

Moniteur 92

JOURNAL DES TECHNOLOGIES NOUVELLES EDUCATIVES

N°4

Décembre 1990

EDITORIAL

COMMUNICATION

Un discours, une parole, un regard, une image fixe ou animée, un son, un film, une expression, une conversation téléphonique, une affiche... Le message est émis, transmis. Est-il reçu ? Sera-t-il enregistré, déformé, diffusé ? L'information nous entoure, nous réjouit, nous agresse, nous sert, nous pousse à agir, à décider. Sans cesse nous communiquons. Les médias sont là, omniprésents. Le bain est intense, visuel et auditif, parfois olfactif. Comment réagissons-nous, nous enseignants ? Quelle éducation à la communication offrons-nous à nos élèves ? La solution n'est sûrement pas dans ce numéro ! Vous y trouverez tout simplement des idées, des expériences pédagogiques concrètes et vécues. Et si vous en avez d'autres, n'hésitez pas, le comité de rédaction sera ravi de vous lire, de vous écouter ou de vous rencontrer. Communiquons... dans les deux sens !

Jean-Louis Duguet
Directeur du C.D.D.P. 92

SOMMAIRE

- P.1 Editorial
Classe verte branchée
- P.2 Transmettre des données
Brèves
- P.3 Le mystère de la télé
- P.4 Le coût du Minitel
Bibliographie vidéo
Revue de presse
- P.5 Fiches pédagogiques :
 - Allo, Minitel !
 - Transmission de l'information

NOTRE DOCUMENT

Classe verte «branchée»

L'une des situations scolaires qui favorisent les activités de communication est le départ des classes de découverte. Si le courrier reste un lien privilégié, on peut aussi utiliser la télématique comme outil de communication du groupe-classe.

Au moment où les enfants changent de mode de vie, découvrent un milieu, pratiquent des activités nouvelles, les interlocuteurs habituels, parents ou camarades d'autres classes sont loin.

Les différents médias sont utilisés pour communiquer en temps différé : de quelques jours pour le courrier jusqu'au retour pour les expositions, montages-diapos, publications de journaux, etc...

Avec la télématique, l'information se fait à chaud. Elle n'entre pas en concurrence avec les autres moyens car elle ouvre un espace de communication large, qui peut avoir la spontanéité du courrier mais aussi présente la rigueur et l'exhaustivité d'un journal.

Depuis plusieurs années Philippe Dupont, instituteur de Malakoff, utilise cette nouvelle voie. Installant lui-même le système, il a proposé cet investissement assez modeste à la Caisse des Ecoles.

Le projet s'appuie sur des micro-ordinateurs Thomson, peu onéreux et disponibles.

Un TO9, installé en mairie de Malakoff, fait office de serveur pour les consultants par Minitel (un seul appel à la fois, gros encombrements !). Il est équi-

pé d'un Modem permettant la circulation des informations téléphoniques. La classe dispose d'un TO8 avec Modem.

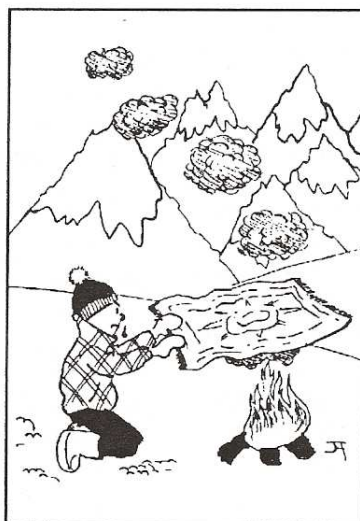
Philippe Dupont a utilisé «Micro-serveur», logiciel permettant d'élaborer une arborescence simple, pour faciliter la consultation sur des pages créées avec le logiciel «Praxitèle». Sur ces pages les enfants n'ont plus qu'à saisir leurs textes.

Le logiciel de téléchargement «Communication» permet la saisie du texte et gère les envois de pages de la classe vers le serveur. «Micro-serveur» récupère les messages tapés sur Minitel par les consultants. Ces derniers, reçus sur TO8, sont imprimés pour leurs destinataires.

En classe, s'effectue la saisie puis le téléchargement des textes entre la classe et le serveur (30 minutes pour 10 pages au tarif téléphonique province). Sur le TO9, on installe les pages dans l'arborescence.

Les familles peuvent ainsi profiter d'informations générales, du journal des enfants, renouvelé régulièrement, ou d'une messagerie.

Interrogé sur l'actualité et l'avenir de ce système, Philippe Dupont en



Transmettre des données

La micro-informatique s'intègre de plus en plus dans le monde de la communication ; afin d'y voir plus clair dans le dédale des termes et des normes nous allons tenter de faire un point sur ces techniques.

Pour acheminer l'information, il faut tout d'abord la mettre sous forme de symboles dont la signification précise est convenue entre émetteur et récepteur. Le code ASCII étant universellement utilisé en micro-informatique, c'est lui qui servira pour la transmission. Ce code fait correspondre, rappelons-le, un jeu de caractères aux 128 configurations possibles de 7 bits.

Pour transmettre ces caractères aux périphériques, l'unité centrale dispose de systèmes d'entrée/sortie : les ports. Le port parallèle (port imprimante ou lpt1) véhicule l'octet au moyen de 8 fils électriques différents ; le port série, au contraire, transmet les 8 bits sur un seul fil, les uns à la suite des autres. La transmission parallèle est essentiellement utilisée pour de faibles distances, la voie série étant réservée pour des liaisons plus contraignantes.

Les modems

L'information est donc émise ou reçue par le micro-ordinateur, mais pour transmettre sur une ligne téléphonique des suites de bits délivrés par la sortie série, il est nécessaire d'intercaler entre le micro et les câbles PTT un MODEM dont le rôle est de moduler (ou démoduler) le signal. C'est ce signal modulé qui va circuler sur les lignes téléphone (le plus généralement) ou sur des câbles co-axiaux (dans le cas d'un réseau local) jusqu'au récepteur.

On trouve plusieurs types de communications. S'il n'est possible de transmettre qu'en un seul sens, on se trouve dans un mode dit « simplex », il sera qualifié de half-duplex lorsqu'il est possible de communiquer dans les deux sens alternativement et full-duplex si l'échange peut se faire dans les deux sens simultanément.

Transmission synchrone et asynchrone

L'émetteur ayant envoyé ses données le récepteur voit arriver des états 0 ou 1, le problème étant pour lui d'interpréter ces signaux binaires et de reconstituer les caractères.

Pour pallier ce problème, il existe deux types de protocole de transmission :

La *transmission asynchrone* consiste à envoyer l'information caractère par caractère, chacun étant encadré par un bit de début et un de fin. Ce protocole, bien adapté aux liaisons à faible débit, est simple à mettre en oeuvre et peu coûteux.

La *transmission synchrone*, particulièrement destinée aux liaisons à fort débit, nécessite des modems avec horloges périodiques de fréquences identiques. L'émetteur envoie chaque seconde un certain nombre de bits égal à la fréquence de son horloge, le récepteur ayant une fréquence identique pourra interpréter les signaux reçus.

Le vidéotex

C'est sans nul doute le vidéotex qui a contribué, en France, au développement de la transmission de données. Ce mode de transmission connaît deux applications d'envergure : Antiope qui permet de télédiffuser des informations très diverses sur des téléviseurs munis de décodeurs adéquats et Télétel, popularisée par le minitel, qui est de loin la plus utilisée par la population de notre territoire.

C'est ce type de transmission que l'on emploie lors de l'échange de données entre deux micros, ou la connexion à un serveur télématique.

Dans le premier cas on utilise le RTC (réseau téléphonique commuté), avec un modem du même nom ; dans le deuxième cas la communication passe par un PAVI (point d'accès vidéotex intermédiaire) qui relaie ensuite les signaux convertis sur le réseau transpac. C'est ce réseau qui permet de se connecter aux différents serveurs via un modem transpac.

Nous pourrions aller plus loin dans l'explication mais la place nous manque dans ces colonnes. Nous espérons seulement, par le biais de cet article, vous avoir donné un aperçu clair des bases minimales de la télématique et de ses principes de fonctionnement.

Lionel MAURY

PRI Antony-Châtenay

BREVES

■ Le 3^e Festival National du Film Vidéo Pédagogique aura lieu les 18 et 19 mai 1991 à Semur-en-Auxois.

Inscriptions (avant le 15-01-91) à I.D.E.N. BP41 21140 Semur-en-Auxois. Tél. : 80 97 08 83

■ Remplacement du matériel IPT : L'UGAP a lancé un appel d'offres pour des PC sous DOS, utilisant les logiciels IPT (non-DOS) et certains périphériques-moniteurs, imprimantes des Thomson obsolètes. Pour le café, l'étude est en cours. A suivre...

■ A suivre aussi, l'équipement en micros Olivetti PC1, de certaines écoles de Charente-Maritime par les communes, pour remplacer le matériel IPT existant. L'opération s'accompagne d'une formation sur MS-DOS et d'une nouvelle palette de logiciels Nathan et Hatier.

■ Deux arrivées remarquées : L'**IBM PS/1**, un AT 286 à 10 MHz autour de 10 000 F suivant les options, conçu pour une prise en main rapide (5 min dit la publicité)

Le **Macintosh Classic**, le dernier né de la gamme à partir de 5 500 F HT. Le rêve, quoi !

Le CDDP92 vous offre

■ Une station de PAO à disposition des enseignants qui éditent un journal avec leurs élèves. Elle se compose d'un AT386 équipé d'un écran A4, du logiciel PageMaker et d'une imprimante laser.

■ De nombreux logiciels éducatifs et professionnels en consultation libre pour aider les enseignants avant d'acheter.

Pour tous renseignements concernant l'informatique pédagogique :

Fernando Pintado au 47 45 53 53

Le CDDP publie

■ **Scientoscope N°22**
Pour les lycées professionnels, maths, sciences

Parution décembre 1990

Prix : 65 F

■ **Electricité et automatisme**
Technologie en classe maternelle, Cours préparatoire, et cours élémentaire

Prix : 76 F

■ Et toujours...
Plus de 600 titres dans la vidéothèque. Possibilité d'abonnement.

regrette le sous-emploi. Ce matériel n'est pas utilisé pour tous les séjours par manque de temps ou d'information.

Denis Brunet P.R.I. 18^{ème} Circ.

Cette expérience qui n'implique que de petits moyens utilise des matériels de base disponibles dans de nombreuses écoles. Cependant elle requiert des enseignants des compétences techniques importantes et demande un gros investissement horaire. Le temps consacré aux aspects techniques n'est souvent pas chiffré, ce qui rend la solution moins onéreuse. L'est-elle en réalité?

Quant aux collègues tentés par la correspondance télématique, ils opteront plus volontiers pour un hébergement clé en main. Cette démarche permet de travailler avec les élèves sur le cahier des charges : nombre de pages, type d'arborescence, conception des maquettes par les élèves... L'outil de travail pendant le séjour sera le Minitel ou un micro équipé d'un modem.

Il faut savoir qu'un hébergement peut entraîner des frais variables pour la classe ou pour les consultants, suivant la nature des serveurs. Ceux à vocation pédagogique (établissements scolaires, Ecoles Normales) ou municipaux, peuvent assurer un hébergement gratuit ou à un prix modique.

A titre d'exemple, le service télématique du clg A. Doucet (Nanterre) -36 14 Doute- a déjà hébergé des classes pendant leur séjour en province ou à l'étranger.

A l'inverse, les serveurs privés demanderont des coûts de montage plus élevés ou ne seront accessibles pour les parents qu'en 36 15.

Cette solution qui a été choisie lors des séjours de classe de neige de Villeneuve la Garenne peut aussi éloigner du Minitel bon nombre de familles et donc compromettre le succès de cette correspondance.

Quelle que soit la solution adoptée, il faudra toujours tenir compte, lors des négociations, du coût supporté par la classe et par les familles.

Il faut ici encourager toutes solutions réduisant au maximum les coûts d'utilisation, malheureusement notre département offre peu de possibilités d'hébergements. A quand le serveur à vocation pédagogique?

Patrick Gin PRI 1^{ère} Circ.

L'ATELIER

Le mystère de la télé

Parents, éducateurs et enseignants accusent la télé : manque de sommeil, abrutissement, incitation à la passivité... Une classe de perfectionnement de 11 élèves à Villeneuve-la-Garenne a tenté de démystifier la T.V. en faisant de l'enfant spectateur passif un acteur par un travail sur le temps immédiat (direct), reporté (différé) sur le réel et l'imaginaire.

La classe est séparée en deux groupes dans deux salles. Un groupe joue et est filmé par un caméscope relié à un téléviseur situé dans l'autre salle. Le deuxième groupe, après de nombreuses remarques, observe : «le premier groupe a été mis à côté pour qu'on le voie à la télé en même temps».

Quelques jours plus tard

On inverse le rôle des groupes. Une enfant qui regarde la télé dit : «c'est de la magie, les autres y sont pas là ! ». Il faut alors tenter de résoudre ce double problème : est-ce du réel ou de l'imaginaire ? Ce qui se passe peut être vu ailleurs et en même temps par d'autres. On réunit les deux groupes dans une même salle, la maîtresse agit, on la voit en même temps sur le téléviseur : ce n'est pas de la magie, c'est du direct. Ensuite, par des jeux filmés et enregistrés on travaille sur les notions de :

- en même temps (visionnement direct)
- avant et après (visionnement de l'enregistrement)
- position mutuelle des temps de tournage et de visionnement.

Créateur et acteur

La classe est divisée en deux groupes. Secrètement, l'un construit un conte puis le joue ; l'autre ne sait rien de l'activité du premier. En plusieurs séances, le conte se bâtit autour d'une idée banale «la chasse au trésor». Dans une salle réservée, les enfants dégagent le scénario, les lieux, les phrases à prononcer et s'affectent un rôle, tout est noté au tableau. Le tournage a lieu au parc de Villeneuve, avec le matériel du C.A.V.

Les deux groupes visionnent ensemble le film. Devant les questions de leurs camarades, les scénaristes-acteurs sont perdus. Il devient nécessaire de retourner tous ensemble devant le tableau sur lequel tout a été conservé. Tant bien que mal, les enfants parviennent à situer les événements du film les

uns par rapport aux autres, puis une longue discussion s'engage pour permettre la mise en évidence de l'ordre chronologique : on construit l'histoire avant puis on la filme, après on la visionne. En fait, les notions d'antériorité dans le passé ne sont pas perçues : au moment où on visionne, le passé est global et précède ce visionnement.

Les groupes inversent leurs activités mais cette fois, chaque groupe connaît le travail de l'autre. Le groupe qui construit le film invente une histoire aussi banale que la première : «on a trouvé une montre». Les problèmes rencontrés sont ceux du groupe précédent mais il semble que lors du visionnement en commun, la notion de direct et de différé commence à être mieux perçue ; celle de réel et d'imaginaire reste assez floue car l'histoire est imaginaire mais le film est réel.

Réalisation finale

La discussion qui suit permet de constater que grâce à des activités de production et d'expression, des enfants qui se situent très mal dans le temps, dans l'espace, confondant réel et imaginaire prennent un peu conscience que l'image télévisée n'est pas forcément conforme à la réalité, que eux aussi peuvent inventer. Ces activités ont permis de vivre des notions très abstraites comme "avant", "entre", et de mieux les appréhender, "après" leur étant plus familier.

Propos recueillis par R. Rocher
CPAIDEN Audio-visuel

D'une rive à l'autre

Une cassette vidéo de 26 min, réalisée avec des élèves de Villeneuve la Garenne. Film attrayant, exploitable en français, instruction civique, histoire.

*Tout public, du CM2 à la terminale.
Prix Education Nationale : 430 F
A commander au CDDP92
tél : 47 45 53 53*

Les catalogues écoles et collèges-lycées du CNDP, à la rubrique médias présentent une sélection d'ouvrages sur l'audiovisuel, parmi lesquels :

De la Vidéo à l'école

Michel Moreau, CRDP de Nantes

Réalisation vidéo au collège

Prise de vue et de son, activité vidéo
CRDP de Nice

Initiation à l'audiovisuel

Document de la collection "images à lire", CNDP-SCP

Quelques vidéos VHS :

Images mots, CNDP-SCP (46 mn)

Images son, CNDP-SCP (52 mn)

Monter, CNDP-SCP (51 mn)

Cadrer, CNDP-SCP (59mn)

Images et codes (maternelle)

Nicole du Saussois, Armand Colin

Clés et codes de l'image

Yveline Baticle, Magnard

Petite fabrique de l'image

J.C. Fozza, A.M. Garat, F. Parfait,
Magnard

Aide à la mise en place d'un service télématique

Dossier réalisé par : T. Couverchel,
A. Dilax, B. douville, CRDP de Rouen

Vivre à l'école avec la télématique

B. Lévi, LCD-CRDP de Limoges

PETITES ANNONCES

Le salon EDUCATEC 90 (outils pédagogiques en matière de nouvelles technologies, d'enseignement technique et enseignement des sciences) se tiendra au CNIT La Défense du 11 au 14 décembre.

Les numéros 30 et 31 de "Elise et Célestin", (pédagogie Freinet) sont consacrés à l'utilisation du FAX par les élèves. Abonnements : Alex Lafosse, Le Roc Bédière, 24200 Sarlat

Articles lus dans la revue de l'E.P.I. (n°59): la lecture et l'ordinateur, traitement de texte et pédagogie de projet, télématique en classe, autour du logiciel "Euclide".

Le CDDP des Hauts de Seine organise un prix littéraire "Une classe ... des écrivains" pour les élèves de collège. Renseignements et inscriptions : CDDP92 tél. : 47 45 53 53

Coût du minitel

Outil d'information et de communication le Minitel est pratique et efficace. Faute d'information réelle sur son coût, toutes les écoles n'en sont pas équipées. Combien coûte l'utilisation du Minitel ?

L'installation et la fourniture d'un équipement de base sont gratuites. La communication est payante.

Télérel 1 (36 13) : 0,13 F la minute, tarif réduit aux mêmes heures que le téléphone. C'est la solution la moins onéreuse pour le consultant, le serveur prend en charge la quasi-totalité des frais.

Télérel 2 (36 14) : 0,37 F la minute, tarif réduit aux mêmes heures que le téléphone. Les frais sont partagés entre l'utilisateur et le prestataire.

Si un établissement rayonne sur plusieurs circonscriptions téléphoniques,

la consultation revient moins chère que le R.T.C.. De même, cette solution est à prendre en compte si un établissement scolaire organise des classes transplantées ou développe une correspondance avec des établissements éloignés.

Télérel 3 (36 15) : de 0,84 F à 1,25 F, et pas de tarif réduit. L'utilisateur supporte entièrement la charge de «sa consommation».

R.T.C. : Le Réseau Téléphonique Commuté coûte 0,73 F les six minutes pour les appels effectués dans la même circonscription téléphonique. Ce tarif est modulable selon l'heure d'appel, la distance et la durée.

En conclusion, l'investissement de départ est un investissement de «confiance». Ensuite, il faut une ligne téléphonique et un budget téléphone...

Patrick GIN
PRI 1ère Circ.

REVUE DE PRESSE

La micro-informatique bouge ! Pour s'en persuader il n'est qu'à regarder les annonces de cette rentrée. IBM tout d'abord, le géant de l'informatique professionnelle, qui jurait ses grands dieux que le marché familial ne l'intéressait pas, sort une machine destinée au néophyte complet, et pour laquelle il a particulièrement soigné l'environnement utilisateur. Pour tout savoir sur cette «petite merveille» on lira avec intérêt l'article de l'Ordinateur Individuel de septembre ou le test qu'y consacre SVM du mois d'octobre. Le magazine passe en revue tous les avantages du nouveau produit de big blue et a du mal à dissimuler son adhésion.

Autre annonce bouleversant les idées reçues, il s'agit de l'arrivée de la nouvelle gamme Amstrad. Le constructeur anglais, bien connu sur le marché familial avec ses CPC 6128 et PC 1512, s'attaque une nouvelle fois au marché professionnel. Fort de son précédent raté dans cette direction, les techniciens de la marque n'ont pas réitéré les erreurs du passé. Si l'on en croit toujours SVM d'octobre la machine dégage une impression de sérieux et de fiabilité, tant au niveau du choix des matériaux que du montage qui a définitivement abandonné toute fantaisie.

Dernier événement d'importance, l'arrivée de Windows 3, l'environnement graphique de Microsoft. Déjà testé dans

les colonnes d'info PC du mois d'août, il sert de prétexte à deux dossiers au mois de septembre (Soft & micro et Info PC). Le premier donne des explications très pointues sur ce qui constitue une interface graphique et passe ensuite en revue les différentes interfaces existantes. Le second, après avoir évalué le produit, fait la liste de tous les logiciels disponibles à l'heure actuelle sur le marché conçu pour cette interface. A en croire la liste, le Macintosh va avoir de la concurrence ! Serait-ce pour cela qu'Apple casse ses prix ?

Lionel MAURY
PRI Antony-Châtenay

Directeur de publication
Jean-Louis DUGUET
Secrétaire de rédaction
Fernando PINTADO
Comité de rédaction
Personnes ressources en informatique
Denis BRUNET, Alain GAQUEREL,
Patrick GIN, Lionel MAURY,
CPAIDEN en Audiovisuel
Raymond ROCHER
Saisie et mise en page
Yves MOREAU, Michel TOURNON.

MONITEUR 92.
Coproduction CDDP92-ENI92
Dépôt légal 4^e trimestre 1989.
Tirage 3000 exemplaires.



CDDP 92
41 Av du Roule
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 47-45-53-53



ENI 92
96 rue Adolphe Pajeaud
92160 Antony
Tél : 46-66-21-90

Allo, minitel !

Objectifs :

Etendre les champs d'investigations des élèves et leur maîtrise du Minitel. Utiliser des bases de données accessibles à tous.

Préalable

Le minitel est devenu aujourd'hui un des objets présents dans la plupart des foyers, en tout cas dans le 92. Rapidement, jeunes et adultes prennent l'habitude de faire appel à lui pour obtenir une information simple et rapide ou effectuer une démarche. Néanmoins, de nombreux services offerts par le minitel sont souvent mal connus ou simplement ignorés. Quelques séances avec la classe pour consulter les plus courants, pourront laisser entrevoir à l'élève une utilisation différente de cet appareil qui n'est, ne l'oublions pas, qu'un simple terminal d'ordinateur muni d'un MODEM (MODulateur-DEModulateur).

Déroulement

Le plus courant des services demandés au Minitel et pratiquement sa raison d'être pour le grand public, est l'annuaire électronique. C'est le premier service que vous pourrez facilement investir avec vos élèves. Gratuit les 3 premières minutes, il ne vous en coûtera que 0,37 F chaque minute supplémentaire. Toutefois, il vous sera toujours possible de vous rendre avec votre groupe dans n'importe quel bureau de poste

où là vous trouverez un ou plusieurs Minitel en libre accès, automatiquement connectés sur l'annuaire électronique.

Si vous utilisez votre propre Minitel, est-il utile de préciser que vous obtenez l'annuaire électronique (AE) en faisant le 11 sur votre téléphone ? (A titre de comparaison, tout appel sur le 12 coûte 5 F pour un maximum de deux renseignements (NDLR)).

Une fois connecté, votre premier geste sera de taper SOMMAIRE puis de parcourir les différentes rubriques alors proposées sauf la première : *recherche d'un abonné*.

La rubrique 5, *Tout savoir sur le 11*, vous fera découvrir d'autres moyens de recherche d'un abonné en fonction de sa profession ou de son adresse, sans connaître son nom, c'est la **recherche croisée**.

Utilisez aussi le joker, le # qui remplace une ou plusieurs lettres dans un nom dont on ne connaît pas l'orthographe.

Il existe ainsi onze rubriques différentes allant de comment manipuler, à l'histoire, en passant par la géographie et les mathématiques. En constituant des groupes de deux ou trois élèves, vous pouvez

Transmission de l'information

Objectif général

Faire prendre conscience aux élèves (ou aux enseignants ! ?...) de l'importance de la déperdition ou de la transformation d'un message entre un émetteur (humain) et un récepteur (humain) en fonction du contexte et du mode de transmission.

Première activité

Conditions : deux acteurs - l'émetteur, le récepteur -, des observateurs - le groupe classe -. L'émetteur ne reçoit aucun retour d'information de la part du récepteur. Le récepteur ne reçoit que le son de l'émetteur. Installation possible : deux salles voisines isolées l'une de l'autre, une caméra vidéo, un magnétoscope, un téléviseur.

Action : les acteurs disposent du même puzzle (genre Tangram), l'émetteur doit faire composer par le récepteur une figure, à l'aide du puzzle uniquement par des indications orales.

Pour que l'observation soit intéressante, l'émetteur doit composer la figure devant la caméra, au fur et à mesure que le récepteur construit la sienne à partir des consignes fournies par l'émetteur. Le récepteur peut faire des remarques, l'émetteur ne doit pas les entendre. Les observateurs voient l'émetteur (sur l'écran) ainsi que le récepteur, ils n'ont pas le droit d'intervenir mais peuvent ainsi comparer l'évolution des figures des deux acteurs.

Lorsque l'émetteur a terminé son puzzle il rejoint le groupe et observe la figure réalisée par son récepteur.

Exploitation : les acteurs s'expriment sur ce qu'ils ont vécu. Des réflexions peuvent se dégager : impression de non-voyant de l'émetteur, surestimation par l'émetteur de la qualité de son message, difficultés d'interprétation par le récepteur des indications reçues, pour quelles raisons ?...

Cette activité met en évidence généralement, l'importance d'une communauté de vocabulaire, la difficulté de structurer sa pensée pour rendre un message immédiatement interprétable...

Qui vit cette situation ? Les journalistes, tout orateur seul face à un micro, une caméra...

Deuxième activité

Conditions : acteurs - toute la classe -, cette fois, l'émetteur, dans la même pièce que les récepteurs, leur tourne le dos. Ceux-ci ne voient pas leurs réalisations réciproques mais ils peuvent manifester leur incompréhension en tapant sur la table.

Action : la même que précédemment, l'émetteur construit sa figure et donne en même temps ses indications orales aux récepteurs pour une réalisation identique. Par contre, l'émetteur ayant cette fois un

retour partiel de la façon dont est perçu son message, il peut reformuler ses consignes.

Exploitation : comparaison entre la forme réalisée par l'émetteur et les autres. En général, tous n'ont pas réussi, mais les écarts sont moins importants : toute incompréhension était signalée...

Qui vit cette situation ? Le conférencier lors de son exposé, l'enseignant face à certains élèves handicapés ou s'exprimant peu.

Troisième activité

Identique à la précédente, mais cette fois les récepteurs ont droit à la parole. L'émetteur peut alors apporter une aide personnalisée orale. Il ne voit toujours pas ce que font les récepteurs.

Exploitation : émetteur et récepteurs ajustent leur vocabulaire, enrichissement réciproque et amélioration de la communication.

L'étape suivante consisterait à établir une communication totale, auditive et visuelle, entre l'émetteur et les récepteurs. S'agissant de réaliser un montage concret, on sait que, sauf exaspération de la part d'un des acteurs, la réussite serait assurée !

Nous allons donc donner à l'émetteur et aux récepteurs la possibilité de communiquer complètement mais pour la transmission d'un message abstrait.

Quatrième activité

Conditions et action : deux groupes de 6 à 8 élèves chacun, les autres étant observateurs, un roulement est possible pour que tous participent. Le groupe B sort de la classe. Le groupe A écrit une histoire comportant un certain nombre de consignes et décide quels sont les mots clés du texte.

Le premier élève du groupe B entre et écoute l'histoire racontée par un membre du groupe A. Le deuxième représentant du

groupe B entre et écoute l'histoire racontée par le premier membre de son groupe, et ainsi de suite jusqu'au dernier membre du groupe B.

Règle : chaque auditeur peut poser autant de questions qu'il veut à l'émetteur mais n'a pas droit à une deuxième narration de l'histoire.

Exploitation : à la fin, on demande au dernier membre du groupe B de raconter l'histoire et de dire quels en sont les mots clés. On compare alors avec les mots clés originaux. On constate là encore une transformation de l'information et un repérage plus ou moins précis des mots clés. Transformations accrues par la multiplicité des transmissions, l'interprétation subjective de chaque individu...

Précautions

On veillera, dans toutes ces activités, à préciser dès le début, que la réussite ou l'échec de chacun sont sans intérêt. Ce qui importe, ce sont les observations faites au cours des expériences. Et on n'évalue pas les capacités des instruments d'une expérience...

Après ces activités les participants peuvent avoir constaté que l'importance et la qualité du retour du récepteur vers l'émetteur améliorent la communication : le récepteur doit s'exprimer. Par ailleurs, la connaissance par l'émetteur du niveau de ses récepteurs doit lui permettre d'adapter son vocabulaire et son contrôle de la réception. Celui-ci peut évoluer au cours de l'émission. L'émetteur aura intérêt à assurer un contrôle presque continu au début, pour espacer ses tests lorsqu'il aura une perception plus fine de la capacité d'interprétation des récepteurs.

Jean-Louis DUGUET
Directeur du CDDP92

lancer une enquête d'information et de documentation sur chacune d'entre elles suivie d'un exposé en classe par le groupe. Pratiquement, il est possible pour chacun des groupes de trouver un Minitel dans une poste, à la Mairie, à la maison ou dans le bureau du Directeur.

Conçues de la même façon, c'est à dire sous forme de recherche croisée à l'aide de deux ou trois informations, vous pouvez consulter d'autres banques de données comme la SNCF ou AIR FRANCE mais qui ont cependant l'inconvénient majeur, d'être seulement accessibles par le 36 15 qui coûte 0,98 F la minute. Si vous le pouvez, vous ferez retrouver à vos élèves le plaisir des problèmes de trains qui se croisent ou des correspondances d'avions avec des prix de billet qui varient en fonction de l'âge ou de la date.

Un autre service moins onéreux mais tout aussi intéressant est le 36 13 LA CAMIF, (0,13 F la minute). Pour y accéder vous devrez fournir un numéro MAIF et un code, les vôtres ou ceux de l'école par exemple. Tapez vous-même le code d'accès pour le garder secret c'est plus sûr et ne communiquez jamais votre numéro de carte bleue ! En fin de consultation il vous suffira de ne pas confirmer la commande en tapant SOMMAIRE et vous ne recevrez pas les 18 téléviseurs, 13 jeux vidéos et 29 vélos que vos élèves auront demandés !

Dès lors, vous vous retrouvez avec un exercice de lecture du catalogue CAMIF et de codage des informations avec les références. Ensuite, vous demandez à payer à crédit et vous obtenez un bon problème de choix du nombre des mensualités ou de leur montant. Le calcul des crédits peut être obtenu directement sans fournir de code secret et sans passer de commande.

Tous ces exercices peuvent être faits

à partir d'un simple Minitel mais si vous avez la possibilité d'utiliser ou simplement de voir ces mêmes services sur un écran couleur, un PC muni d'un modem, vous découvrirez des pages étonnantes.

Un autre exercice intéressant si vous disposez d'un PC avec modem est de programmer le cheminement à travers le service. De façon générale une option *apprentissage* du logiciel de communication permet de mémoriser le processus de connexion et de le lancer ensuite de façon automatique.

La fonction *apprentissage* enregistre chaque touche frappée dans un fichier stocké sur disque, avec l'intervalle de temps la séparant de la précédente. Il ne s'agit plus ensuite que de lancer ce fichier pour voir défiler les pages écran. Le but étant bien sûr d'enregistrer les informations du serveur sur disque pour les consulter tranquillement après déconnexion.

Vous pouvez ainsi optimiser vos procédures de consultation (mots de passe, lecture des pages écran).

Lawrence PERDRIAT
PRI - 16^{ème} circonscription.

Fiches pédagogiques et pratiques déjà publiées

- Alphabet géant en Logo n° 1
- Enquête auprès des parents n° 1
- Fantaisies textuelles n° 2
- Préparation d'une disquette de travail pour "Le Journaliste" n° 2
- Code binaire et fiche perforée .. n° 3
- Apprendre à écouter n° 3

Elles peuvent être envoyées contre 10 F en timbres.